



(Cliché « A. B. C. artistique ».)

## JEUX DE L'OMBRE ET DU BOND

— Tu me regardes avec des yeux qui croient voir, et qui ne voient rien.

Tu ne comprendras jamais l'ironie de mon œil de verre qui te fixe sans défaillance.

Ton air de surprise m'amuse !

Tu me prends dans ta main, tu fais mouvoir mes membres, rouler ma tête, tu me soulèves, tu t'amuses à me faire avancer sur le sol, soutenu par mes fils, que tu balances de gauche et de droite, pour faire mouvoir mes jambes...

Et tu crois que c'est toi qui, par ta propre volonté, fais lever mon pied du sol ?

Je ne sais si je dois rire de ton ignorance, pleurer, ou te plaindre ?

Pour te plaindre, il faudrait que je croie en ton existence, et je n'y crois pas ! Pauvre automate, sais-tu seulement, toi, qui tire tes fils ?

C'est moi qui te conduis, c'est moi qui, par les fils que tu tiens et qui nous unissent, guide tes pas et te fais aller où je veux.

Tu ne sais donc pas que c'est moi Dieu, car toute parcelle de Dieu est Dieu.

Dès que, pour la première fois, tu m'as tenu dans ta main, tu as cru me prendre, et c'est moi qui t'ai pris, c'est moi qui te mène et te conduis. Dès que tu as ganté ma longue robe ou que tes doigts se sont attachés à mes fils, tu es devenu ma chose et je te mène... tu ne peux plus lâcher mes fils et ôter le gant de ta main.

— Tu as raison, ô marionnette, c'est toi la vie, c'est moi l'homme qui demeure inerte ; je sens très bien que de nous deux, c'est toi qui commandes le fil qui nous unit. Je ne te porte pas ; je me suspens à ta longue gaine, pardonne-moi si je te semble parfois un peu lourd quand tu m'entraînes dans ta danse...

... Oui, ta danse, car c'est bien toi qui m'animes.

— Je dansais bien avant toi. Ombre de la flamme au mur des cavernes, fille de la flamme, je faisais danser ton ombre bien avant que ton corps ait découvert le bond qui te détacha du sol, et te libéra un instant...

... Comme tu regardais danser ton ombre...

... C'est ton ombre qui t'a révélé l'élan.

La première image que tu vis de moi fut une « ombre ».

... Ombre de Taoï ou de Wiswesvarha ?

... Par ton ombre qui se détacha du sol et monta jusqu'au ciel, l'irréel, pour la première fois, descendit sur le monde.

... De cette ombre, tu fis une image qui, longtemps, demeura divine.

... Regarde encore les grandes wayang qui, pieusement, sont encore conservées à Java...

... Doucement tu les transformas à ton image, tu les détachas de la danse de l'ombre, tu les alourdies de la forme de ton corps et de ta pensée, mais elles conservent encore le nom d'ombre « Vayangg » Vayangg-gédoc, Vayangg-klitik...

... Plus tard, quand tu incarnas les ombres dans les corps grêles des petites danseuses, les petites danseuses demeurèrent sacrées comme les ombres dansantes qu'elles incarnaient...

... Sous leur masque d'ivoire, leurs longs doigts terminés par des flammes d'or, elles conservèrent le nom d'ombres, d'ombres dansantes.

C'est pourquoi l'ombre, la lumière et la danse demeureront éternellement unies...

... Petrouchka, Petrouchka, fille du feu et de la flamme,



(Cliché « A. B. C. artistique ».)

ombre qui danse, c'est toi qui, la première, entras dans ce temple où, symboliquement, ombres, danseuses et marionnettes, furent réunies comme en un concile sacré par Rolj de Maré et Pierre Tugal...

... Nous devons bien nous réunir un jour! Et ce grand jour est venu...

... Rolj de Maré, dans le tabernacle où, pieusement, il conserve aux Archives internationales de la danse, 6, rue Vital, tout ce qui a été le bond qui libère, et l'ombre de la flamme, nous a appelées à lui, ombres et marionnettes du plus lointain de notre histoire.

... Les grands prêtres de cette communion divine furent Pierre Tugal et J. Blattner, les servants et les thuriféraires, tous les « compagnons de la marionnette ».

... Au mur, on accrocha nos images vides de l'âme — de l'anima — que vous nous prêtez : Les Marions, les Buratini, Karageuz, Casperl, Hurvinec, Guignol, Longnez, Spiébel, Pulcinella, Punch et tous nos frères et toutes nos sœurs, Dieu et le Diable, il en vint de toutes les collections de Paul Jeanne, de Pajot, de Cartelli, de Niettchauser, puis de toutes nouvelles, des sœurs nées d'hier de Blattner, de Walleshausen, de Madeleine Lamberet, de Jacques Chesnais et de Bellesi...



Théâtre Mourguet, Lyon.  
(Photo Blanc et Demilly.)

... Il en vint des quatre coins du monde.

... Mais tu comprends bien qu'on ne pouvait pas nous laisser comme ça, accrochées le long des murs?

... Par les fils que nous avons accrochés à vos doigts, par les gaines dans lesquelles vous aviez imprudemment enfoncé votre main, nous vous avons fait venir, nous avons joué avec vous, nous vous avons fait danser comme des ombres dont nous étions la flamme vivante, et, pour la première fois depuis toujours et toujours, on vit dans Paris chaque soir, pendant deux

mois, un grand spectacle de marionnettes dansantes.

... De Lyon, Pierre Niettchauser vint avec le célèbre quadrille : Chignol, Gnafron et tous les Canuts, et ce fut un grand charassement. Guentleur se vit contraint de danser, entraîné par deux Polichinelles qui, depuis plus de cent ans, forcent tous les Guentleur, de père en fils, à danser la Polichinelle, et Labelle qui fut entraîné dans la même ronde par le même personnage, et Paul Jeanne qui, à lui seul, fut le jouet de toute une internationale de génies de bois :

Punch, Casperl, Petrouchka, Tchanché.

Les « compagnons de la marionnette » présentèrent une parade de Fernand Pignatel sur une délicieuse partition de Maria Pia Cafagna et la mort vit trembler devant elle tous les fantoches de la farce humaine, tandis que des philosophes multicolores et à crâne interchangeable tentaient vainement d'extraire d'un puits sans fond une vérité improbable; et Satan qui menait le jeu.

L'Apôtre, le Christ et le Martyre de cette manifestation fut évidemment Blattner, car Blattner est notre chose, il nous appartient, il s'est lié à nous par mille fils invisibles, et nous prenons ses heures, et nous prenons son temps, et nous tirons les fils, et Blattner danse, danse, en croyant nous faire danser.

L'œuvre la plus émouvante qui fut présentée aux Archives de la danse, est certainement le masque de la misère, de Walleshausen. L'œuvre la plus dégagée des contingences humaines, le « Fardinier », de Jacques Chesnais, « compagnon de la marionnette » et directeur de « la Branche de Houx ».

Armand Bellesi, directeur de « la Compagnie Pulcinella » ouvrit la danse certain soir, par un ballet qui ne manquait ni de manches ni de crins.



Marionnette de Paul Mc Pharlin.  
(Photo Sarra, Chicago.)

Claire Carnat, directrice du théâtre « Coucou », entraînée par son quadrille champêtre et son quadrille de négresses à plateau, nous révéla une bourrée, susceptible d'entraîner tous les gas du Berry et une rumba à faire pâlir Joséphine Baker.

Citons parmi les œuvres montées par Blattner et présentées à ce grand festival : « Banjo et son Pélican », œuvre qui fourmille d'adorables gestes si détachés de la nature qu'ils en deviennent irrésistibles.

« La Société des Nations », paroles et musique d'Abel, qui met en scène les graves représentants des plus graves peuples du monde sans aucun danger pour aucun ni pour tous, bien que le taureau espagnol ait failli plusieurs fois provoquer par quintes de rire la strangulation de plusieurs spectateurs.

Pardon de t'avoir malmené et de t'avoir tout à l'heure dit que tu n'étais rien sans moi. Mais je dois reconnaître que si tu es ma chose et si tu n'es que mon ombre, cette année tu as beaucoup fait pour raviver la flamme dont je jaillis, et tu as beaucoup fait pour mon renouveau ; grâce à toi, je sens que je suis en train de renaître ; grâce à toi et grâce à vous tous, mes bons compagnons, dont les noms sont égayés dans ces lignes. Il y a deux ans seulement, on aurait traité de fou celui qui eût osé prétendre que pendant deux mois, on pouvait chaque soir donner à Paris, devant l'élite, des spectacles de marionnettes.

C'est ce que Rolf de Maré, Tugal et Blattner ont réussi.

Il est vrai que ces marionnettes dansaient, et que ces spectacles eurent lieu dans un temple élevé à la danse vivante.

Depuis « L'Ombre du cocher poète », de Lesage, qui fit renaître l'Opéra des comiques, on n'avait écrit aucun opéra original pour marionnettes. Madeleine Périssas a comblé cette lacune en donnant aux Archives de la danse, sous les auspices des compagnons de la Marionnette, un grand opéra en cinq images d'Épinal, auquel Marcelle Gérard, Marien Souchal, Jean Hazart prêtèrent leurs voix.

Il y a deux ans, Alexandre Tansman eût-il osé confier sa musique à interpréter à des danseurs de bois ? Cette année, il le fit, grâce, bien entendu, à Blattner et Walleshausen, qui transformèrent tous les personnages du sextuor sonore en personnages d'un sextuor dansant.

Je voudrais te dire aussi toute la joie que j'ai eue à me sentir couper en petits morceaux dans le grand saloir du boucher, car je savais bien que Fasques Chesnais allait revenir avec le grand Saint-Nicolas et que nous allions retrouver nos membres, et ressusciter.

Mais je parle, je parle, Abel déjà m'avait fait parler, il m'avait même fait chanter, prêter la voix de Catherine Farel, imager par Walleshausen et ganter par Blattner.

Je suis ta marionnette à gaine... ton index incline ma tête... toutes les veines de ta main passent par mon cœur.

Viens sous la herse qui s'allume dans les feux multicolores de la rampe, viens danser encore...

UNE MARIONNETTE.

Pour copie conforme :

Marcel TEMPORAL.



« La Société des Nations. » Marionnettes pliantes de G. Blattner. Costumes de Vilma Kiss.  
(Cliché « A. B. C. artistique ».)